

La forteresse ancienne

Les efforts ancestraux, au présent, s'entremêlent
Dévoilant la beauté de cette citadelle:
L'eau de la rivière coule au bas du fier château
Pour rafraîchir ses murs exagérément chauds.
Un sol brun-orangé, de cobalt rehaussé,
S'enfonce en s'incrétant dans l'onde violacée.
L'immense forteresse, assise autour des lices,
Scrute la vieille ville et tous ses édifices.
Elle surveille les routes, les vignes et prés verts,
Imposant au décors ses gris complémentaires.

Des ponts, pour un moment, font oublier les murs,
Les nombreux assaillants cachés sous leur armure.
Un de ces ponts pavés, résonne sous le fer:
Chevaux, vélos, badauds s'engagent tout là-haut.
Quelques tristes tourelles montent vers la lumière:
Fabuleux point de vue, halte pour des photos.
Bacchus descend, pressé, pour la route des vins,
Retraverse le pont aux reflets lie-de-vin,
Il croise un pèlerin priant tête baissée.
Un peintre sur la berge, inspiré, l'a croqué.

Des hommes ont dressé des monceaux de rochers
Pour faire des remparts aussi forts qu'élevés;
Cette enceinte imposante aux créneaux protecteurs,
Hérissée de ses tours, charme les visiteurs.
Ils s'y hissent à pied, revoyant de mémoire
Tous les pans du passé qui ont forgé l'Histoire.
Sur le chemin de guet, en garde médiévale,
Ils jettent un regard vers le château comtal.
Puis replongent enfin sur la scène grandiose,
Des plaines et des monts, où le couchant se pose.